

FIN DE LA DICTATURE LENINE. — LE RATIONNEMENT DU PAIN

EXCELSIOR

5ème année. — N° 2.573. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
1
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
::: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :::

C'EST LÀ QUE LES ITALIENS ONT ARRÊTÉ L'ENNEMI



CADAVRES D'ALLEMANDS ET D'AUTRICHIENS DEVANT LES BARRAGES DE FILS DE FER OÙ VINT SE BRISER L'ATTAKUE, SUR LA PIAVE



ALLEMANDS ET AUTRICHIENS FAITS PRISONNIERS PAR LES ITALIENS SUR LES BORDS DE LA PIAVE ET AMENÉS DANS UN VILLAGE POUR Y ÊTRE TRIÉS
Au cours de leur dure retraite à travers la Vénétie, les Italiens ont envoyé ça et là de furieux coups de boutoir à l'ennemi avant de réussir à l'immobiliser. En certains points il parvinrent, non seulement à lui infliger des pertes sanglantes, mais encore à le faire

reculer. Voici, au bord de la Piave, le barrage de fils barbelés contre lequel est venu se briser l'assaut de nos ennemis. Au-dessous : des prisonniers de la même région. A côté des Austro-Hongrois, les Allemands sont reconnaissables à leurs casques de tranchées.

UN GOUVERNEMENT DE COALITION EST CONSTITUÉ A PETROGRAD

L'idée de paix générale — et non séparée — est à la base de son programme. Il sera jugé par les Alliés sur ses actes.

Dans des conditions qui sont encore obscures, Lenin et le cabinet maximaliste se sont retirés devant la défiance que leur a témoignée la conférence des paysans. Il faut se représenter, en effet, que la Russie n'a pas de gouvernement régulier. Elle est au régime des clubs et tout dépend d'incidents de réunion publique. C'est à la suite d'un simple mouvement de séance que Lenin a quitté le pouvoir.

Il est vrai que ce n'a été que pour y rentrer, car un gouvernement de coalition a été formé où les maximalistes ont été admis. Leur position est encore trop forte à Petrograd, comme les élections à la Constituante viennent de le prouver, pour qu'on admette que leur élimination complète puisse être obtenu du jour au lendemain.

C'est par rapport à la paix que doivent être envisagées surtout ces convulsions de la politique russe. Il est malheureusement certain que la désorganisation et l'anarchie ne font que croître. L'armistice aura pour effet inévitable d'aggraver l'état de l'armée et d'annihiler le front. A moins de circonstances extraordinaires et d'un revirement subit, l'idée de la paix immédiate sera bien difficilement écartée des esprits.

Le gouvernement de coalition que l'on annonce se formerait, d'ailleurs, entre les partis extrémistes résolus à finir la guerre. Mais, parmi eux, tandis que les maximalistes se contentaient de faire le jeu de l'Allemagne, les minimalistes veulent rester en contact avec les Alliés. Le nouveau pouvoir cherchera donc à renouer les relations diplomatiques qui étaient inexistantes depuis que Lenin et Trotsky avaient pris le pouvoir. Il convient de l'attendre à son programme, sans se dissimuler que l'idée de paix en sera certainement la base, quoiqu'il doive s'agir d'une paix générale et non d'une paix séparée.

Les Alliés régleront leur attitude sur celle de ce gouvernement de coalition dont ils attendront les déclarations et les

actes. En réalité, la plus grande réserve s'impose en présence d'une situation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est confuse.

Les Allemands et les Autrichiens eux-mêmes se sont montrés prudents tout en déclarant prêts à accepter les pourpar-



COMTE HERTLING
chancelier de l'empire allemand

lors proposés par Lenin. Le comte Czernin, imitant le comte Hertling, vient d'annoncer que l'Autriche était disposée à entreprendre négociations pour l'armistice et pour la paix. Mais, autant que le chancelier de Guillaume II, il a évité de s'engager à fond, sachant combien le pouvoir, en Russie, était instable.

La tactique des empêtres centraux est simple : elle vise d'abord à donner une satisfaction à leurs peuples avides de paix. Chez les Russes, elle cherche à augmenter un désordre dont l'Allemagne compte profiter de toute manière.

Déjà, le comte Hertling, en parlant d'accords économiques, a laissé voir que son dessein était de faire descendre la Russie au rang d'une colonie allemande.

Jacques BAINVILLE.

La fin de la dictature Lenin

PETROGRAD, 29 novembre. — Depuis vingt-quatre heures, la situation politique s'est transformée. La Conférence des paysans, réunie depuis quelques jours, s'est, dès le début, constituée en deux groupes : l'un comprenait une minorité antilibérale ; l'autre, beaucoup plus nombreux, partageait les vues de Lenin.

Mais, hier soir, Lenin a parlé d'une façon si maladroite que les délégués soviétiques et paysans formant la majorité ont marqué leur impatience en l'interrompant fréquemment. Des éclats de rire ont accueilli la nouvelle de la nomination de Krylenko comme généralissime. N'osant risquer un vote de confiance, Lenin se relâche.

La nouvelle parvint alors que l'Allemagne acceptait l'armistice sur tous les fronts. Les bolcheviks demandèrent aussitôt qu'un télégramme de félicitations fut envoyé à Krylenko. Une discussion des plus mouvementées s'ensuivit. La résolution fut rejetée, et le cabinet bolchevique quitta la salle des séances.

Il devenait évident, dès hier soir, que les bolcheviks à eux seuls ne pourraient obtenir une majorité suffisante aux élections de la Constituante, même dans leur forteresse de Petrograd. Une coalition avec les autres partis extrémistes devenait donc pour eux nécessaire, et des négociations dans ce sens s'engagèrent à l'Institut Smolny. Il en résultait un compromis.

Ce matin, encouragé par la froide réception faite à Lenin, Tchernov harangua la gauche à la Conférence des paysans en réclamant le pouvoir.

Elourdis par ses flots d'éloquence, les délégués paysans se rangèrent à son avis, et la séance fut levée ; mais, soudain, un émissaire de Lenin arriva à l'Institut Smolny, apportant la nouvelle qu'un accord était intervenu entre les différentes fractions pour former un gouvernement comprenant les bolcheviks, les socialistes révolutionnaires de gauche et les membres du comité exécutif des Soviets dont 108 appartiennent à la Conférence des paysans, 100 aux organisations de l'armée, et 60 aux divers syndicats.

Ces délégués devaient former un Parlement, ou Soviét provisoire, et entrer immédiatement en séance.

Le Parlement sera chargé de nommer les comités de direction des divers ministères. Chaque comité nommera son président, et ces présidents constitueront le cabinet.

Si l', Tchernov se trouve exclu de ces comités et échoue dans sa tentative personnelle.

La Russie fait ainsi son troisième essai d'un Parlement révolutionnaire. Il est impossible de dire ce qu'il en adviendra, mais il est certain que si les bolcheviks ne manquent pas avec une extrême habileté ils verront le gouvernement leur échapper. (Radio.)

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE AU PALAIS-BOURBON

Une délégation de la commission des affaires extérieures de la Chambre composée de MM. Franklin-Bouillon, Jacques Piou, Jacques Chaumé, Albert Thomas, Moutet et Marcel Cachin s'est rendue, hier, auprès de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, pour l'entretenir de la situation de la Russie.

M. Moutet, député socialiste, a déposé hier une demande d'interpellation sur « les négociations poursuivies entre les Alliés à l'insu du Parlement, négociations récemment rendues publiques, et sur les mesures qu'il paraîtra nécessaire de prendre à la suite de cette publication ».

L'Autriche accepte l'armistice

AMSTERDAM, 30 novembre. — Selon un télégramme de Vienne, le gouvernement austro-hongrois a répondu ainsi au radiotélégramme russe du 28 novembre, daté de Tsarskoïe-Selo :

« Au gouvernement russe,

« La circulaire des commissaires du peuple du 28 novembre, dans laquelle le gouvernement russe se déclare prêt à entrer en négociations pour la conclusion d'un armistice et d'un traité de paix générale, a été reçue par le gouvernement austro-hongrois.

Le gouvernement austro-hongrois est d'avis que les lignes principales de la position du gouvernement russe constituent une base convenable pour l'ouverture de telles négociations. Le gouvernement austro-hongrois se déclare en conséquence prêt à entrer en négociations, ainsi que le gouvernement russe le propose, au sujet d'un armistice immédiat et d'une paix générale.

Signé : CZERNIN. »

Comment l'offre d'armistice a été transmise à l'ennemi

PETROGRAD, 28 novembre. — Selon la Pravda, les parlementaires russes allaient proposer le 26 novembre un armistice.

Après que leur proposition eut été transmise au commandant du front, le prince Ruprecht, ils furent conduits au village de Posse, en présence du général Hofmeister, qui, à 19 h. 50 du soir, reçut le généralissime une réponse consentant à l'armistice dans les conditions proposées.

La Pravda ajoute que les parlementaires fixèrent les détails d'une nouvelle entrevue avec le général Hofmeister, qui leur rentra, à minuit, 20, une réponse écrite et signée consentant à entamer des pourparlers et mettant un train spécial à la disposition des délégués des belligérants et permettant d'établir des communications télégraphiques directes entre les parlementaires et le Conseil des commissaires de Petrograd.

La prochaine entrevue fut fixée au 2 décembre.

Les parlementaires se rencontrèrent sur un point situé entre les lignes, à l'ouest du village Koukhanischki d'où ils seront conduits à Brest-Litovsk, au quartier général du front est allemand.

Le protocole fut signé à 1 h. 13 de la nuit, en deux exemplaires.

On a été donné des deux côtés de suspendre la fusillade.

A 8 heures du matin, le 27, les parlementaires quittèrent le quartier du général Hofmeister, rentrant dans les lignes russes.

Les représentants de Petrograd à la Constituante

PETROGRAD, 29 novembre. — Voici la répartition des suffrages aux élections de la Constituante à Petrograd : maximalistes, 421.024 ; cadets, 247.314 ; socialistes-révolutionnaires, 152.257.

Les maximalistes auront donc six représentants à la Constituante, qui seront : Lénine, Trotsky, Zinovief, Kamenev, Mme Koltontay et Staline.

Les cadets y seront représentés par Milioukof, Vinaver, Koutler et Boditchef, et les socialistes révolutionnaires par Tchernov et Kamkof.

M. Moutet, député socialiste, a déposé

hier une demande d'interpellation sur « les négociations poursuivies entre les Alliés à l'insu du Parlement, négociations récemment rendues publiques, et sur les mesures qu'il paraîtra nécessaire de prendre à la suite de cette publication ».

AU QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE FRANÇAISE SUR LE FRONT ITALIEN

L'aspect de la vieille cité où sont installés les services du corps expéditionnaire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ARMÉES D'ITALIE

ZONE DE GUERRE ITALIENNE, 27 novembre. — Elle présente un aspect vraiment curieux cette vieille cité italienne dans laquelle viennent de s'installer les importants services du corps expéditionnaire français.

C'est tout là-bas, en face d'une ceinture de ruines vénérables, que, dans les bâtiments vastes mais peu confortables d'une ancienne école, se trouve le quartier général de notre corps expéditionnaire. Il suffit pour y arriver de suivre le lot continu d'automobiles et de motocyclettes qui, du front comme de l'intérieur, convergent vers ce point devenu maintenant le centre de la ville.

Les commerçants, enchantés de cette aubaine, affichent leurs marchandises dans un français pittoresque, mais qui indique les meilleures intentions de satisfaire les clients.

Les habitants commencent à louer des chambres et guettent des fenêtres les officiers en quête de logements.

Il fait froid ici, le ciel est gris, le vent souffle des montagnes, et nos troupiers se demandent avec regret pourquoi le beau soleil qui les avait reçus sur la Riviera ne les a pas accompagnés jusqu'ici.

Cette petite déillusion ne les empêche pas d'arborer avec joie l'étoile distinctive de l'armée italienne que tous fixent sur leur képi ou sur leur bretel. Cette attention est du reste très sensible à nos alliés.

A dix heures et à quatre heures, des centaines d'officiers de tous grades et de toutes armes se massent devant les deux boutiques où l'on vend des journaux français. Chacun demande sa feuille habituelle. Mais, déception ! ce sont des journaux datant de deux semaines. Il paraît que ces retards, bientôt, ne se produiront plus, mais en attendant on est privé de nouvelles.

Quand je pense, disait un jeune aviateur, ironique, que depuis trois semaines je n'ai plus entendu parler de Bolo !

— Oh ! répondit un officier italien fièrement, on parle aussi dans nos journaux ; c'est chez nous qu'on a arrêté Cavallini.

Déjà, concéda un troisième, l'accord interallié est réalisé !

Et nos soldats achètent les feuilles italiennes qu'ils lisent dans les cafés environnés, en s'aidant d'un lexique franco-italien. D'ailleurs les officiers alliés recherchent les occasions de renseigner les camarades français. C'est un véritable assaut de prévenances.

•

Dans les locaux du grand quartier, des charpentiers installent dans les salles immenses de hâties cloisons de planches ; les grandes cartes des zones de combat qui nous intéressent sont placardées sur les murs, les dossiers s'empilent sur chaque bureau. Tout le monde a trouvé sa place ; des pancartes indicatives sont fixées sur les portes : Courrier : état-major d'armée ; secrétaires, plantons, chacun est à son poste.

Et tout cela sans bruit, sans cri, sans heurt, avec la tranquillité que donne à notre belle armée l'entrallement de trois années de guerre.

La machine, bien montée, fonctionne sans a-coup ; bientôt les autos emporteront vers les lignes où sont nos soldats leurs officiers venus recueillir ici la pensée du chef.

Le soir, dans les rues noires et à peine éclairées par quelques lumières bleues, on va au cinéma ou au théâtre, ou l'on écoute de la musique et des conférences patriotiques.

Et puis on est voisin du quartier général italien, et ça bardé. Des officiers de liaison appor tent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu comme des François !

Jules CHANCEL.

Et puis on est voisin du quartier général italien, et ça bardé. Des officiers de liaison appor tent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu comme des François !

Jules CHANCEL.

Et puis on est voisin du quartier général italien, et ça bardé. Des officiers de liaison appor tent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu comme des François !

Jules CHANCEL.

Et puis on est voisin du quartier général italien, et ça bardé. Des officiers de liaison appor tent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu comme des François !

Jules CHANCEL.

Et puis on est voisin du quartier général italien, et ça bardé. Des officiers de liaison appor tent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu comme des François !

Jules CHANCEL.

Et puis on est voisin du quartier général italien, et ça bardé. Des officiers de liaison appor tent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu comme des François !

Jules CHANCEL.

Et puis on est voisin du quartier général italien, et ça bardé. Des officiers de liaison appor tent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés

LES COURS

— S. M. la reine douairière d'Italie a fait parvenir la somme de 50.000 livres au président du Conseil pour les réfugiés de la Vénétie.

— Hier a été célébré par la maison royale de Belgique et la maison de France l'anniversaire de naissance de S. A. R. la duchesse de Vendôme, née princesse Henriette de Belgique, le 30 novembre 1870.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le fils de M. Venizelos vient d'être nommé secrétaire de la légation de Grèce à Londres.

INFORMATIONS

— Mme Raymond Poincaré a donné un thé en l'honneur de Mrs House, qui lui a été présentée par Mrs Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en France. De nombreuses personnalités, présidences et vice-présidences des diverses formations de la Croix-Rouge américaine, avaient été également conviées à cette réception.

NÉANCES

— La baronne Jean de Bellescize a mis au monde une fille : Marie-Thérèse.

— Mme Gayat de Wecker, femme du premier secrétaire d'ambassade, maréchal des logis, a donné le jour à un fils : Louis.

MARIAGES

— En la basilique Sainte-Clotilde vient d'être bénie, dans l'intimité, le mariage du vicomte de Damas, capitaine au 135^e régiment d'infanterie, détaché à l'état-major du 37^e corps d'armée, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Damas et de la comtesse, née de Maillié, avec Mme l'Élisabeth des Courtis, fille du comte Etienne des Courtis, décédé, et de la comtesse, née de La Rochethulon.

DEUILS

— La cérémonie solennelle de la messe du Souvenir, à la mémoire des artistes français et alliés glorieusement tombés au champ d'honneur, sera célébrée le jeudi 6 décembre, à 10 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés ; sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette ; le R. P. Doceur, aumônier militaire, prononcera l'éloge funèbre.

BIENFAISANCE

— L'ambassadeur du Japon en Italie vient de remettre aux autorités de Milan la somme de 1.500.000 francs, destinée aux blessés et aux réfugiés des districts envahis d'Italie.

PREMIÈRES PRÉSENTATIONS

AU PALAIS-ROYAL

LE COMPARTIMENT DES DAMES SEULES vaudeville en trois actes, de MM. Maurice Hennequin et Georges Mitchell.

La guerre dure. Elle amènera peut-être de grands changements géographiques et sociaux ; mais les belles-mères nous feront toujours rire, au Palais-Royal. Le vaudeville de MM. Maurice Hennequin et Georges Mitchell pourrait être intitulé *Ce qui ne meurt pas*, comme cette nouvelle de Barbery d'Aurevilly. Les auteurs ont préféré : *le Compartiment des dames seules*. Vous contatez-je pourquoi ?

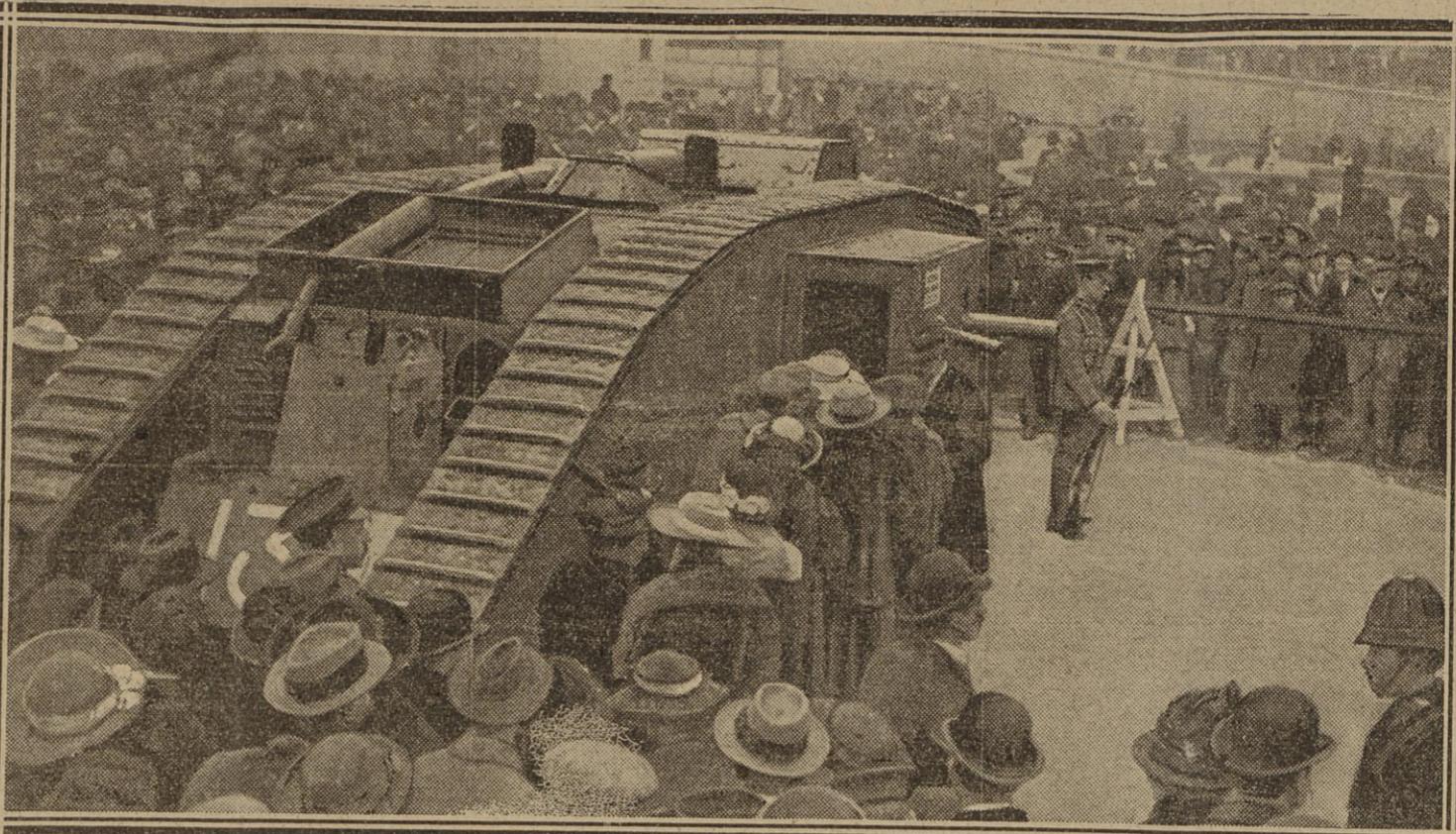
Mme Monicourt est jalouse de son autorité. Dès mots qu'elle surprend, le jour même qu'elle marie sa fille à Robert de Mériville, l'induisent à croire que ce méchant Robert secouera le joue. Elle ne fait ni une ni deux : Robert à l'esprit d'indépendance et d'erreur, Robert doit divorcer ; et elle avoue à Robert... qu'il lui a jadis manqué de respect dans le compartiment des dames seules ! Voilà, la crise des transports, la voilà bien ! Mériville, crétule et persuadé qu'il vient de conduire à l'autel sa propre fille, frémît d'horreur, comme Oedipe. Lemaitre a expliqué, dans un feuilleton célèbre, que la tragédie, d'ailleurs admirable, de Sophocle n'a pas le sens commun, et que Jocaste n'aurait qu'à bavarder un peu pour qu'il n'y ait point de pièce. Ici Mme Monicourt dit tout dès le premier acte, et il y a tout de même une pièce : heureusement ! car ce vaudeville est fort gai. Ainsi besoin d'ajouter qu'il finit bien, et que l'innocence de tous les coupables est proclamée avant de baisser du rideau ?

Mme Augustine Leriche est une Jocaste impayable, et M. Le Gallo a le bon goût de n'imiter Mouquet-Sully qu'avec une extrême discréction. Mme Marken est bien jolie. M. Guyon fils est un excellent beau-père. Triste victime !

Abel HERMANT.

La Vogue
dont jouit (entre autres usages)
comme **Dentifrice**
Coaltar Saponiné Le Beuf
est due non seulement à ses propriétés
antiseptiques, mais encore à ses
qualités détérrantes (savonneuses) qu'il
doit à la **Saponine**, savon végétal
qui complète, d'une façon si heureuse,
les vertus de cette préparation unique
en son genre.
DANS LES PHARMACIES

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
CANNES HOTEL SUISSE, face la mer
Position centrale. Jardin. Prix mod.
CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL
Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.
MENTON GARAVAN. Grand Hôtel 1^{re} ordre.
Situation tranquille et familiale.
MENTON HOTEL MONTFLEUR. 1^{re} ordre.
Plein Midi, d'après le pl. abrité.
MENTON HOTEL ROYAL WESTMINSTER
Le plus moderne. S' la Promenade.
Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.
MENTON HOTEL VENISE ET CONTINENTAL
1^{re} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arras.
MONTE-CARLO Bristol Majestic. Confort.
Pension 2^{me} et 3^{me} étages.
MONTE-CARLO HOTEL SUISSE
Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.
NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL
Directeur : J. ALETTI, de Vichy.
NICE HOTEL L'ATLANTIC. Le plus récent.

EXCELSIOR
POUR L'EMPRUNT ANGLAIS : ON SOUSCRIT DANS UN TANK

C'EST DANS LES TOURELLES DE CE CHAR D'ASSAUT QUE SONT INSTALLÉES LES RECEVEUSES

On sait quels pittoresques moyens emploie le gouvernement anglais pour solliciter les souscriptions à l'emprunt de guerre. Nous avons déjà publié, à ce propos, de curieuses photographies. Celle-ci montre

le record de la manière : un bureau a été monté dans un des tanks de la Somme. On l'a installé à Trafalgar-Square. Il est facile de se rendre compte que cette "attraction" attire une foule de souscripteurs.

BLOC-NOTES

DEPUIS quelques jours, il est question de Jeanne d'Arc dans les journaux. Un opéra tout neuf en est la cause. De temps en temps, la poésie, le drame, la peinture, la statuaire ou la musique refont de la Vieille de Domrémy une "actualité".

Jeanne d'Arc est, en vérité, la plus jolie, la plus noble de nos idées fixes.

Il est remarquable, d'ailleurs, que cette miraculée figure intéresse les étrangers autant qu'elle nous passionne nous-mêmes. Aux yeux des Anglais, Jeanne la Vaincue autant de prestige, à cette heure, qu'un général anglais qui se serait illustré par ses victoires !

Un historien poète qui eut le culte de Jeanne d'Arc, Joseph Fabre, a pu constater

que n'importe quel point son héroïne est aimée du monde entier. Il avait fait un noble drame, qui avait remporté chez nous le succès le plus mérité. Après Paris, la province avait applaudie de tout son cœur la *Jeanne d'Arc* de Fabre ; et puis l'œuvre triomphait — en français — sur quelques scènes étrangères ; après quoi on la traduisit... et ce fut le commencement d'une course épée de la pièce de Fabre à travers le monde.

Je l'ai vu jouer en serbe, aux temps lointains que la pauvre Serbie « était heureuse »...

Au cours d'une promenade en Orient, je m'étais arrêtée à Belgrade. Un officier de la garde royale, qui voulait bien servir de cicerone à notre petit groupe, nous dit, dès le premier jour : « Voulez-vous venir voir jouer, ce soir, en serbe, la *Jeanne d'Arc* de Joseph

Fabre ? »

Le soir même, nous étions au théâtre.

Petite salle où il faisait très chaud, et qu'emplissait un public de familles bourgeois où les jeunes filles étaient nombreuses. Jeanne d'Arc les avait attirées. Et avec quelle religieuse attention et dans quel silence elles écoutaient ce drame que je ne comprendais plus !

Mais voici que l'évêque Cauchon entra en scène. Eclats de rire !!! Le charme était rompu. Toute cette jeunesse était pâmée.

— Ah ! ça, qu'est-ce qu'elles ont ? demandons-nous, stupéfaits, à notre officier.

Lui, un peu confus :

— Excusez-les... La plupart de ces jeunes filles ne connaissent d'autres prêtres que les nôtres, qui ont des cheveux bouclés et de longues barbes. Cet évêque chauve, à face rase, les ahurit !...

— A-t-on jamais raconté cette histoire à Joseph Fabre ?

SONIA.

Le palais des Affaires étrangères où siège la Conférence des Alliés a toute la majesté qui convient à une telle réunion. Ses salons du rez-de-chaussée, aux meubles rouge et or, aux murs ornés de tapisseries des Gobelins, peuvent lutter avec ceux des résidences royales les plus réputées.

Quant à ses appartements de gala, où furent logés souvent les souverains en visite chez nous, il n'est pas douteux que, pour beaucoup de ces hôtes de passage, il soit une source de plaisir.

Le palais des Affaires étrangères où

représentaient un luxe tout à fait inaccoutumé.

— Il n'y a qu'une République qui puisse se permettre ces choses-là... ! devaient-ils penser le soir en se couchant.

Mais ce qui est charmant, au Quai d'Orsay, c'est le jardin, non le jardin sur lequel, visible pour les passants, mais le jardin intérieur, compris entre le bâtiment principal et les constructions sur la rue de l'Université, et qui, à dire d'expert, doit représenter une valeur de terrain considérable.

Rien de doux et de reposant pour la vue comme ces pelouses, ces plates-bandes, ces corbeilles.

Il règne un calme inaltérable, un silence si profond qu'on perçoit le murmure du jet d'eau qui retombe dans un bassin, qu'on pourrait presque compter le nombre des gouttelettes.

Cette chanson, dans ce silence, fait penser à la paix d'un jardin de palais morue. Elle vous emporte loin des agitations tonitruantes de la vie contemporaine, elle fait presque oublier la réalité.

Par bonheur, les fenêtres des salons où siège la Conférence donnent de l'autre côté.

EN LIAISON

Se rappelle-t-on l'époque lointaine — il y a longtemps, longtemps !... mais c'est tout de même pendant la guerre, c'était depuis le déclassement, — l'époque si reculée de l'embarcation ? Chacun examinait chacun d'un œil soupçonneux. Au moins civil encore à peu près valide, ou point entièrement sénile, rencontré dans la rue, l'on se disait : « Encore un embusqué ! » Et comme le malheureux pensait précisément la même chose, l'on échangeait mutuellement des regards de mépris. On découvrait des embusqués partout ; on croyait les entendre la nuit marcher à l'intérieur des murs : c'était affreux !

Auparavant, nous avions été hantés par l'espionnage. Si vous allumiez une cigarette la nuit, vous faisiez des signaux lumineux à l'ennemi tapi dans l'ombre. Si vous siffliez un air machinalement, tout en marchant, c'était encore un avertissement mystérieux... Jours d'épreuves, nuits pires encore !

— L'espionnage n'est pas un spectacle !

— Sans doute, mais elle est toujours belle à regarder, surtout quand elle est représentée par vous. Par conséquent...

— Mais c'est impossible : la salle contient très peu de places, jamais on ne pourra contenir tout le monde.

Le sénateur se prit la tête à deux mains, puis, soudain, avec un sourire d'une ironie féroce :

— Le plus drôle, ce serait qu'après que nous ayons distribué les billets notre commission d'instruction décide qu'il n'y a pas lieu à suivre le procès ! Voulez-vous d'ici des figures de tous ces gens qui m'ont écrit ou télégraphié !

Précautions

A coup sûr, il ne fait pas bon être dans les rues de Paris le soir. On n'y voit goutte, et les autos vont bien vite. Souvent, on se prend à se demander s'il ne serait pas possible d'éclairer les rues un peu mieux. Non. C'est impossible. D'abord, parce qu'il y a toujours crise de charbon, ensuite parce qu'il peut encore nous arriver des avions ou des zeppelins.

Mais il est du moins un endroit de Paris où l'on ne peut se plaindre de l'obscurité. Là, tout brille comme en pleine paix. Aux réverbères ordinaires s'ajoutent plusieurs grands foyers électriques qui rayonnent à longue distance.

Cet endroit privilégié est la partie du boulevard Saint-Germain qui touche à la rue de Solférino, juste devant le ministère de la Guerre.

Évidemment, on montre ainsi que, là, on n'a pas peur.

Mais, tout de même...

LE VIEIL

Samedi 1^{er} décembre 1917

THÉATRE

Comédie-Française. — Sur la proposition de M. Emile Fabre, le comité de la Comédie-Française a décidé dans sa dernière séance, l'inscrire au répertoire de la Maison de Molière : *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, qui sera joué dans son texte original et dans son intégralité : *le Beau Léandre*, de Théodore de Banville ; *les Uns et les Autres*, de Paul Verlaine.

APOLLO
Tous les soirs à 8 h. 1/4
Demain, matinée à 2 h. 1/4
L'HOMME À LA CLEF
PIÈCE POLICIERE A GRAND SPECTACLE
20 minutes à la tête de Saint-Cloud

FAUTEUILS : 1.50, 2, 3 et 4 FRANCS

Capucines. — Demain dimanche, à 2 h. 30 matinée de *A part ça...*, la triomphale revue de Rip.

THÉATRE FÉMINA
GOBETTE OF PARIS
MISTINGUETT
M. CHEVALIER
et les MILLIARDAIRES AMÉRICAINES
Demain matinée et soirée

Gaumartin. — Aujourd'hui, 2 h. 45, première matinée du grand succès : *La Jambe* avec Jeanne St-Bonnet, Carjol et Pawlowka, costumes de Tiburce. Tous les soirs, 8 h. 15, Louvre 07-36.

BA-TA-CLAN
Le féerique spectacle présenté par Mme B. RASIMI
CARMINETTA
n'aura plus que
3 PRÉSENTATIONS
DEMAIN MATINÉE ET SOIREE

NOUVEAU CIRQUE 291, RUE ST-GERMAIN
Metro : Opéra-Comique-Madeline
Aujourd'hui, Matinée et Soirée
FORMIDABLE PROGRAMME INÉDIT

Cet après-midi :
Odeon, 2 h. 30, *Mom and Teddy*.
Ambigu, 2 h. 30, *le Système P*.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, *Montmartre*.
Eldorado-VII, 4 h., samedi musical.
Trianon-Lyrique, 2 h., *Joconde*.
Gaumartin, 2 h. 45, *la Jambe* !

Ce soir :
Opéra, 7 h. 30, *Henry VIII*.
Comédie-Française, 8 h., *les Noces d'argent*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.
Idéal, 8 h., *Fromont jeune et Bister aîné*.
Gâté-Lyrique, 8 h., *les Pêcheurs de Perles*.
Audeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Ariettes, 8 h. 45, *Polash et Perlmutter*.
... 8 h. 30, *Petite Reine*.
Antoine, 7 h. 45, *les Butors et la Finette*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *la Mirlafolaine*.
Châtelot, relâche : demain, 8 h. 30, *le Tour du monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h. 30, *l'Autre Combat*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son fils*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *les Drâges d'Hercule*.
Cluny, 8 h. 30, *Quatre Jénimes et le caporal</*